

# Ouarzazate:

## Ahwach, le patrimoine au service du tourisme

>Ouarzazate – Reportage et photos:Nour-eddine Saoudi

Ouarzazate, la perle du sud marocain, réputée pour son calme et sa tranquillité, a connu un week-end excitant et une dynamique exceptionnelle, avec le «Festival Ahwach», qui a métamorphosé les rues de cette ville en une fête de noces sous le rythme enchanteur des musiques populaires et des splendides tableaux des danses collectives, au grand bonheur des habitants locaux et des touristes, nationaux et étrangers, de toutes les catégories.

Le magazine «Tourisme Islamique» a été invité à Ouarzazate (située à 528 kilomètre au sud-est de rabat la capitale du Maroc) pour couvrir les manifestations du «Festival Ahwach» dans sa troisième édition, tenue du 11 au 13 avril sous le thème «Ahwach, une dynamique au service du développement». Organisée suivant une approche de partenariat entre les autorités locales, les professionnels du secteur du tourisme et le tissu associatif, cette manifestation s'inscrit dans le cadre du

«Programme printemps de Ouarzazate», étalé de mars à août, qui vise à consolider l'animation culturelle en tant que catalyseur réel du développement durable de la région, dont le développement touristique.

Si les deux premières éditions avaient positionné le festival sur la carte des principaux festivals du royaume du Maroc, l'édition actuelle a œuvré à le consolider et l'enrichir, en vue d'en garantir la pérennité, et ce à travers un vaste programme d'animations et de diversification touristiques,

comportant, comme l'a souligné à la conférence de presse, M. Abdessadek El Alem, Directeur du Festival, les axes suivants:«Ouarzazate des musées» (Musée du cinéma à Ouarzazate, Musée du tapis à Taznakhte, Musée des dinosaures à Tazouda Iminoulaouen, Musée du palmier à Skoura, et Musée de la biodiversité à Ouarzazate) et «Printemps de Ouarzazate» qui a pour objectif de consolider et diversifier l'animation culturelle et touristique afin de faire émerger Ouarzazate ▶



en tant que pôle d'attraction touristique autonome. Il a été aussi question d'encourager l'investissement dans le tourisme et le cinéma. Ainsi, le festival a été l'occasion de la signature d'une convention relative à un grand projet touristique, d'une enveloppe de 5,4 milliards Dh, Like City, en présence du ministre du tourisme et de l'artisanat, M. Mohamed Bousaid et du ministre de l'Agriculture M. Aziz Akhenouch (Président de la Région Sous-Mass-Drâa, où se situe la province de Ouarzazate), ce qui a donné un appui moral à ce festival et à cette ville. S'agissant du 7ème art, une «Commission du cinéma» a été constituée par les professionnels en vue d'organiser l'activité de tous les intervenants : acteurs, techniciens et artisans. Sachant que Ouarzazate est surnommée à juste titre «Hollywood de l'Afrique», puisque ses studios, ses espaces et ses célèbres kasbahs, notamment celle de Aït Benhaddou, qui est inscrite au Patrimoine universel de l'UNESCO en 1987, ont été le théâtre du tournage de séquences de films internationaux, tels que Lawrence d'Arabie, Babel, Alexandre Le Grand, Gladiator, La Momie...etc.

Cette édition a été caractérisée aussi par son ouverture par un carnaval qui a parcouru les principales artères de la ville, regroupant l'ensemble des troupes d'Ahwach et des comparses avec leurs tenues, ainsi que par l'organisation d'un colloque où furent débattues les principales questions du développement de ce festival. Les enfants ne furent pas en reste, puisque la municipalité de

Ouarzazate leur a consacré une matinée pour Ahwach des enfants. En somme, grands et petits ont vécu trois jours de plaisir et de bonheur sous le charme des chants et des danses populaires.

#### Que signifie Ahwach?

Le Festival d'Ahwach a pour but de faire connaître l'héritage culturel, artistique et civilisationnel multiple de la province de Ouarzazate, en mettant l'accent principalement sur Ahwach, en vue de réhabiliter cet art riche en symboles et en valeurs humaines et sociales, et à travers toutes les composantes du patrimoine civilisationnel de cette région du sud-est marocain.

Lors de la rencontre sur «le patrimoine et le développement local», le chercheur Ahmed Choukri (DEA de l'Université Michel de Montaigne- Bordeaux-France) a précisé la signification du terme Ahwach en disant:«Ahwach est le terme désignant ce type de patrimoine local, où il y a un mariage des belles paroles et des danses rythmées à Ouarzazate. Si on approfondit notre recherche, on trouve que le terme Ahwach est issu du mot «hawach» désignant «grouper» ou «rassembler», en référence au rôle de cet art qui rassemble les habitants ruraux, lors des diverses manifestations collectives fêtées dans la région.» Il ajouta que la danse Ahwach était jouée par des bénévoles. C'est une danse expressive avec une poésie chantée dans laquelle participent des hommes et des femmes.

Cet art expressif, particulièrement lié à Ouarzazate, s'étend au Haut Atlas, soit toute la zone habitée par les Chleuhs (composante des Amazighs), de Demnate à Assif M'goun, selon une étude sérieuse du musicologue français Lorta Jacob en 1982.

Selon Choukri, Ahwach à Ouarzazate est à la fois le support et le témoin historique qui a put résister jusqu'à nos jours; malgré les transformations qu'il a connues aux niveaux de la forme et du contenu. C'est aussi l'une des formes de la culture orale populaire, l'une des voix de la créativité artistique collective et individuelle, par laquelle les habitants expriment leurs joies et leurs malheurs, leurs souffrances et leurs espérances. C'est un art qui comporte des valeurs sociales de solidarité et de coopération.

Si les générations actuelles et les touristes ne voient dans cet art expressif qu'une musique à trois dimensions (le rythme, le mouvement et la voix), puisque Ahwach n'a préservé que sa forme artistique, il était dans le passé un vecteur de valeurs éthiques et l'un des moyens de communication par excellence. Il est à noter que la femme amazigh a joué un rôle majeur dans la préservation de ce patrimoine culturel et sa transmission aux générations durant des décennies, ajoute le chercheur.

#### Mille et une question sur le festival.

Certes, les organisateurs de ce festival, en s'appuyant sur les ressources et les compétences humaines locales, en choisissant les 20 troupes participantes sur des critères ▶



professionnels et géographiques, et en allouant une attention particulière à la situation sociale des troupes d'Ahwach (recevant 45% du budget) et au renouvellement des élites artistiques, ont fait une bonne action, surtout vu leurs moyens matériels limités n'atteignant pas 2 millions de DH (le célèbre festival Gnaoua d'Essaouira nécessite une enveloppe de 10 millions de DH).

Toutefois, pour mettre ce festival sur la liste des manifestations culturelles touristiques majeures du royaume du Maroc, il faut déployer davantage d'efforts en matière de communication et de promotion, comme l'a souligné le professeur Benmoussa, lors de sa contribution sur le thème: «Le marketing des festivals au service du développement», où il indiqua que la quasi-totalité des festivals (93%) organisés au Maroc n'ont enregistré qu'une évolution limitée, en raison de leur carence en professionnalisme, en différenciation et en promotion locale et nationale. M. A.S. Shakiry, éditeur du magazine «Tourisme Islamique», invité d'honneur du Festival, a souligné la nécessité de créer un organisme national chargé de l'organisation et la coordination des festivals et de déterminer les catégories touristiques cibles pour chaque festival (locaux, nationaux ou étrangers). Il a aussi posé une question sur les relations entre les racines des composantes d'Ahwach et les croyances islamiques de la région. Pour ma part, j'ai émis deux observations : la première concerne le concept du développement du tourisme, où il ne faut pas voir seulement l'aspect quantitatif (augmenter le nombre de touristes à n'importe quel prix), mais prendre en compte surtout l'aspect qualitatif, en encourageant le tourisme responsable ou éthique, et le tourisme environnemental, à même de préserver les ressources hydrauliques, particulièrement rares dans cette province quasi désertique. La seconde remarque est relative à la nécessité d'une coordination régionale quant à l'organisation et à la programmation des festivals au niveau de la région Souss-Massa-Drâa.

En somme, durant ce festival, mille et une questions furent posées par les journalistes et les participants, par intérêt pour cette manifestation prometteuse et pour cette province riche en atouts touristiques exceptionnels, naturels (montagnes, oasis de palmeraies, dunes de sables, gorges gigantesques et étroites), culturels (arts



populaires diversifiés, artisanat de haute qualité, cinéma), patrimoniaux, historiques et architecturaux (kasbahs de Aït Benhaddou et Taourirt, où eurent lieu les spectacles d'Ahwach).

Il est indéniable qu'il est bon d'œuvrer à préserver le patrimoine populaire, voire de le faire développer suivant les exigences de l'époque. C'est une bonne chose aussi qu'il y ait une volonté visant à en faire un catalyseur du développement touristique et économique de cette province du sud-est marocain. Toutefois, cela nécessite une vision claire du concept de développement durable, fondé sur la préservation de l'environnement naturel, social et patrimonial, ainsi que sur le fait que la population locale

devant en être le premier bénéficiaire.

Durant les manifestations de ce festival furent distribués des exemplaires du magazine «Tourisme Islamique» qui suscita la curiosité de nombreux participants et fut apprécié par la plupart d'entre eux, tant par sa ligne éditoriale que par la qualité artistique de sa mise en forme.

Ouarzazate et sa province méritent vraiment le détour. Les touristes y trouveront des lieux d'hébergement diversifiés convenant à toutes les bourses (hôtels d'une à 5 étoiles, centre de résidences familiales, et même des tentes). Les tapis, notamment de Aït Ouauzeguit et de Taznakhte, les bijoux en argent et le poignard, sont les meilleurs souvenirs que les touristes pourront acquérir à Ouarzazate. ■